

Le pianiste de Noël

Comment ne pas esquisser un sourire avec un tel nom de résidence pour terminer ses vieux jours: La Résidence « La Souvenance». De plus comme numéro civique, facile à retenir comme tout : 1234. Continuons encore un peu : Rue Sans Nom. Eh oui! Bienvenue à la résidence La Souvenance, 1234 rue Sans Nom. Code postal : B12 061. Bingo!

La maison est assez tranquille. Pour ne pas dire : très tranquille. Par contre, ses occupants la rendent de plus en plus surexcitée... les soirs de bingo .On essaie donc de réduire la fréquence de ces soirées. Le propriétaire a donc été dans l'obligation de légiférer une série de règlements stricts pour maintenir la paix. M. Scott engage maintenant un service d'ordre afin d'en assurer la quiétude. La recherche d'une personne responsable n'a pas été bien longue.

Parmi les pensionnaires, il y a un ancien policier à qui a été dévolu le maintien de l'ordre. Étant résident de la place M. Scott n'a pas à le payer. C'est quand même astucieux. Comme compensation, il a le droit à plus d'un dessert lors de ces soirées de bingo. Et notre propriétaire a une entente particulière avec son cuisinier : c'est la journée des beignes!

Son nom est Nimbus. Eh oui! Nimbus. Toutes les fois que M. Scott a essayé de savoir le nom de famille de son gendarme, il obtient comme réponse : « MATRICULE 1234 ». J'ai bien dit «gendarme», car Nimbus est catégorique : il est de descendance française. Enfin! Allez donc savoir! Déjà que Nimbus comme prénom semble assez étrange.

Bien sûr, il y a Gaétan Gosselin alias Globule. Il triche à toutes les parties, grâce entre autres à son ami imaginaire Recuerdo le lutin. Gaétan a de gros yeux. Vraiment de gros yeux! Disons que ce n'est pas une beauté. Son lutin a le dos large comme on dit. Globule ne fait pas de mauvais coups. Non c'est toujours son ami imaginaire le lutin Recuerdo. C'est ce qui enrage tellement Henri Roy.

Henri c'est un peu l'aristocrate de la maison. Oh, c'est vrai! Je devrais dire plutôt Henry : Henry King. Il exige cette appellation. Henry King le grand critique musical qui a

fait rager tellement d'artistes. Sa plume acerbe a bien failli le faire passer à trépas en maintes occasions.

C'est tout le contraire de Pedro Nada notre petit vieux mexicain jovial qui ne danse plus le « caramba » depuis bien des années. Lui, son idée est bien arrêtée, il reste à la «mizon di souvinir». Plusieurs se demandent s'il est bien mexicain avec ses tournures de phrases espagnoles assez discutables. C'est du moins ce qu'en pense la grande Gaïa . Il y a anguille sous roche, dit-elle bien souvent à son sujet.

Gertrude Boudreau, la grande diseuse de bonne aventure alias la grande Gaïa. Elle est toujours sur les talons de tout le monde et plus précisément sur ceux de notre mexicain. Ses astres sont-ils vraiment mexicanos?

Il ne faut pas oublier Donalda. La toute timide Donalda. Et comble de malheur son nom de famille est Poudrier. On peut dire qu'il y en a qui sont malchanceux. Il n'en fallait pas plus pour que l'on affuble son mari Serge du surnom de monsieur le maire. Cela une gracieuseté de la redoutable Laura Sniffer, la croqueuse d'hommes de la maison. Pour elle, croquer la pomme n'a pas d'âge. Le pas pour passer de la pomme à la compote n'est pas bien grand, s'amuse à lui répéter Nimbus. Ces deux-là ne s'apprécient vraiment pas. S'ils avaient été Adam et Ève , l'humanité n'aurait sûrement pas connu le péché.

Il nous reste maintenant Frédéric Durocher, un pianiste à la retraite qui après avoir parcouru le monde et suite au décès de son épouse, s'est réfugié à la Résidence La Souvenance et a fermé à jamais le couvercle de son piano. Pourtant la résidence possède un superbe piano à queue et malgré l'insistance d'Henry, Frédéric ne s'en est jamais approché.

Les seules notes qui ont résonné sont celles de «au clair de la lune». Une gracieuseté de Globule. Cela mettait Henry dans tous ses états.

- Tu écorches mes oreilles le «globuleux».

-Ce n'est quand même pas si pire le «critiqueux». En plus je me sers seulement d'un doigt. Imagine un peu si j'en utiliserais deux.

- Pour jouer du Chopin comme Fred, il faudrait que tu te serves de tes dix doigts. Tu n'as pas encore les yeux assez gros pour en surveiller dix. Allez Fred joue lui donc une ballade de Chopin. Prends place au piano Fred et joue donc un peu de Chopin.

- Oui du Chopine, du Chopine s'écrie Pedro.

- On dit Chopin, Pedro!

- C'est ce que j'ai dit, Chopine

À ces moments-là, Frédéric se détournait toujours la tête et sortait au jardin pour retrouver sa quiétude.

Jadis, il s'en était fallu de peu qu'il gagne le fameux prix du Concours Chopin de Varsovie. Malgré cette déception, il n'avait jamais regretté sa participation. Il avait rencontré la belle polonaise Natalia! Ce fut le coup de foudre pour tous les deux.

Elle aussi était pianiste, mais ne s'était pas présentée au concours. Par contre, elle suivait toutes les prestations des concurrents et surtout celle de son Fred. Après le concours, aussi rapidement que l'exécution de «la valse minute» de Chopin, elle décida de le suivre en Amérique. Des années de bonheur s'en suivirent.

- Tu n'as aucune chance Laura Sniffer, je te le dis. Laisse Fred tranquille. Tu n'es pas de taille à rivaliser avec le plus grand amour de sa vie.

- Écoute-moi donc Donalda, de quoi j'me mêle. Il est veuf, non? Pour moi, il est sur le marché.

- Quel langage!

- Je parle le langage de la nature. Puis moi je me sens proche de la nature.

- Moi je suis très naturel!

C'est la voix de Globule qui entre justement dans la maison. Il essaie de montrer tout son charme en enlevant ses verres fumés le plus sensuellement qu'il pouvait.

Erreur!

Laura s'écrie rapidement : *«Je suis bien prêt à croquer la pomme, mais pas la patate».*

Paf! La déception était grande. Pauvre Globule. Il n'avait pas vu les choses du même oeil. Dans son cas, c'est bien compréhensible. Ses désirs étaient comme ses yeux, trop gros... et il remet ses verres fumés sous les rires amusés de Pedro.

- Aie, aie, aie, Caramba! Laura, tu risques de t'attirer «el fuego» de son lutin Recuerdo. Aie, aie, aie! d'ajouter Pedro.

Attirer quoi? ...demande Donalda.

-Le feu, cela veut dire : le feu.

Ces paroles avaient été prononcées par Henry qui vient tout juste de s'installer pour lire son journal et faire ses éternels mots croisés. D'ailleurs, il leur demande de garder le silence pour qu'il puisse se concentrer.

M. Scott entre dans le salon et leur annonce une bien mauvaise nouvelle.

- Mes amis, même si c'était prévu pour ce soir, il n'y aura pas de bingo. La dernière soirée s'est presque terminée en émeute générale. Nimbus a une indigestion de beignes, Gaia a essayé de prédire les boules et a jeté des mauvais sorts à tout le monde, avant de perdre connaissance Donalda a essayé de calmer M. le Maire qui est très mauvais perdant, le supposé lutin de Globule a fait exploser le boulier du bingo et Henry a appelé le 911. Bref, on fait relâche le temps que les esprits reviennent à la normale. Un seul a été correct. C'est Frédéric Durocher.

- Il ne vient jamais à nos soirées de pinouches.

- C'est bien pour cela que je dis qu'il a été le seul à ne pas semer le trouble, ajoute M. Scott

- De plus, on ne dit pas pinouches. Ce sont des rondelles de plastique qui servent à marquer les cartes de bingo, rétorque Henry. Si vous aussi faisiez des mots croisés, comme moi, vous nommeriez les choses par leur nom.

- Des pinoutches? C'est quoi des pinoutches, demande timidement Pedro.

- C'est des tacos passés date!

M. Scott n'a pas apprécié l'intervention de Nimbus

- Nimbus je te demande d'être aimable. Tu es mon agent de la paix, pas celui de la discorde.

*- Je vous le dis que ce n'est pas moi qui a fait exploser le boulier, c'est mon lutin
Recuerdo!*

M. Scott en avait assez.

- Euh! On pourrait réunir le conseil...

- Non, Monsieur le maire on ne convoque pas le conseil ni municipal, ni local, ni régional pour en discuter. Là, vous allez tous dans vos chambres! La bisbille est terminée pour ce soir.

- C'est quoi de la bousbille?

Tous s'écrient en même temps : *«Pedro... dans ta chambre»!*

* * * * *

Donalda est allée coucher Monsieur le Maire et est redescendue en douce à la cuisine. Elle prend son verre de lait habituel et après avoir vérifié d'être à l'abri des regards, tend la main vers l'armoire. Elle regarde une deuxième fois et tout en tassant une pile d'assiettes en ressort deux beignes. En voilà deux que Nimbus n'aura pas avalés. Lorsqu'elle s'était évanouie durant le bingo, Nimbus s'était occupé d'elle et avait mis des compresses d'eau froide sur son front. Elle en avait profité pour lui piquer les deux beignes qu'il avait cachés dans son veston. À la guerre comme à la guerre!

Elle entend soudain des pas.

Ouf! C'est Frédéric Durocher qui entre à son tour dans la cuisine.

- Ah! C'est vous M. Frédéric

- vous pouvez m'appeler Fred comme tout le monde.

- Je ne pourrais jamais. Un grand artiste comme vous. Vous n'y pensez pas.

- C'est pour moi très loin. Je me fais un thé, en voulez-vous un également?

- *Bien sûr si vous acceptez de partager mon butin de guerre.*
- *Votre butin de guerre?*
- *Trop longue histoire. Prenez ce beigne pendant que je termine celui-ci. Mais j'aurais en retour un souhait irrévérencieux à vous demander?*
- *Demandez toujours et l'on verra.*
- *J'oserais vous demander le pourquoi?*
- *Le pourquoi?*
- *Pourquoi avez-vous cessé de jouer du piano? J'ai entendu toutes sortes de choses. De la part de M.Scott, de la part de Henry, de Nimbus, de Globule et même de la grande Gaia.*
- *On est à quelques jours de Noël et je m'ennuie des histoires que me contait ma mère durant cette période. Racontez-moi votre histoire ...Fred.*
- *Je vois. Je vois. Voici votre thé. Il est très chaud.*
- *C'est plutôt la fin de l'histoire qui est ardue. Après avoir presque accédé à la finale du concours Chopin à Varsovie, mon rêve a pris fin. J'ai subi l'élimination par quelques fractions de point. Mais j'avais gagné autre chose. J'avais rencontré Natalia. J'avais gagné l'amour de Natalia. Nous sommes partis ensemble de la Pologne. Comme on dit, les gens heureux n'ont pas d'histoire. J'ai joué en concert partout dans le monde et Natalia m'accompagnait presque à chaque fois. Les années se sont accumulées avec une rapidité folle. Le temps a passé si vite. Trop vite, pour aboutir à cette veille de Noël .*
- *On avait insisté de toutes parts afin que je participe à ce concert. C'était un concert merveilleux. À l'entracte, Natalia est venu me rejoindre. Elle m'a fait part de sa grande fatigue.*
- *Elle a mis sa main sur mon épaule comme elle faisait très souvent et m'a donné un baiser furtif.*

- Je vais rentrer à la maison et je vais t'attendre. J'ai déjà appelé un taxi. Termine ton concert et gâte les gens de ton talent. On se voit à la maison. Je t'aime fort et j'attends ton retour et tu pourras tout me raconter.

- C'est la dernière image qu'il me reste de Natalia. Une main sur l'épaule, un baiser et son immense sourire.

Donalda tente de retenir ses larmes. Cela semble concorder avec ce qu'elle en avait su par M.Scott. Frédéric avait terminé son concert non sans quelques rappels. Mais durant la deuxième partie du concert, une folle inquiétude avait commencé à surgir lui faisant rater des passages musicaux qui ne se seraient jamais produits en d'autres circonstances. Ce qui lui avait valu dans les jours suivants les flèches acerbes d'un critique musical nommé Henry King. Oui celui-là même de la résidence.

- En rentrant à la maison, un grand malheur m'attendait. Des policiers étaient devant la porte d'entrée. La porte était entre-ouverte et un policier vint à ma rencontre. C'était l'agent Nimbus qui m'annonçait le décès de la dame qui demeurait à ce domicile. Elle était décédée sur le palier en ouvrant la porte. Une crise cardiaque foudroyante. J'aurais dû m'arrêter de jouer dès que les mauvais pressentiments sont apparus et m'ont fait perdre ma concentration. J'aurais dû écouter mon instinct et les prédictions d'une diseuse de bonne aventure qui voyait un grand malheur m'arriver. J'aurais dû écouter cette fichue Gaia et me précipiter retrouver Natalia. Depuis je n'ai jamais rejoué du piano. Je m'en sentais même responsable. La musique était terminée pour moi.

-Sauf qu'il y a toujours le mystère des veilles de Noël ici à la résidence, précise Donalda.

-Il n'y a absolument rien les veilles de Noël.

-Vous ne voulez pas en parler Frédéric

- Je n'ai rien à dire sur ce sujet. J'ai terminé mon thé. Je vais aller me coucher.

- Ma mère finissait toujours ses histoires. Peut-être qu'une fois que ce Noël sera passé vous m'en direz plus.

Frédéric se lève et s'en va doucement et lui dit : *un jour, je la finirai, mon histoire, pour vous faire plaisir.*

- *Oh! Frédéric...pas un mot sur les beignes!*

* * * * *

C'est la veille de Noël et Frédéric n'est pas venu souper. À leur âge, malgré la fête, les pensionnaires ne pouvaient pas tenir jusqu'à minuit. Par contre, le repas du soir de cette journée était précieux pour chacun. Sauf pour Frédéric. Comme à son habitude il est resté dans sa chambre. Tous ont bien tenté de l'en dissuader. Depuis qu'il est arrivé à la résidence il y a trois ans, il ne vient jamais fêter avec la maisonnée. Lorsque tout ce beau monde part se coucher le ventre bien plein et que tous dorment à poing fermé, une chose bien étrange se produit année après année.

La première fois que cela s'était produit, c'était Globule qui avait vu la scène. Tous avaient mis son récit en doute. Déjà qu'on lui attribuait une bien mauvaise vision. Des télescopes comme les siens, dans la pénombre du salon, n'avaient rien de crédible pour confirmer la véracité qu'il avait pu voir. Surtout qu'en plus son ami imaginaire Recuerdo n'est jamais bien loin.

En retrait à l'arrière du grand divan, il avait vu Frédéric Durocher s'asseoir au piano. Après quelques instants, il a vu les bras de celui-ci s'activer et semblait apercevoir les mains s'activer sur le clavier. Mais aucune note de piano ne résonnait. Cela a duré un bon moment. Puis tout s'est arrêté. Il a tendu sa main droite vers le bas et semblait caresser quelque chose et puis il a posé sa main doucement sur son épaule droite.

Lorsqu'il avait raconté son histoire à pratiquement tout le monde, le plus songeur face à cette histoire avait été M. Scott. Dans le passé, bien avant la création de sa résidence, il avait été le directeur de la salle de spectacle où se produisait quelques fois Frédéric. Même s'il était beaucoup plus jeune que Frédéric, une amitié s'était développée entre les deux hommes. En plusieurs occasions, il avait passé d'agréables soirées en compagnie de Natalia et Frédéric.

Il se rendait au domicile de ces derniers. Après de bons soupers, Frédéric se mettait au piano et jouait du Chopin, son compositeur préféré. Ils avaient un immense chien des Pyrénées que le pianiste adorait. Neige était son nom. Il était toujours près du piano. À la fin de ces soirées, le premier à se lever était Neige qui se présentait toujours à la droite de notre artiste et se faisait flatter la tête. Un vrai rituel. Puis Natalia allait poser sa main sur l'épaule droite de Fred. De sa main gauche,, il recouvrait la main de Natalia. C'était un souvenir gravé dans la mémoire de M. Scott. L'histoire de Globule l'avait ébranlé. Quant à Neige, lors du décès de Natalia, la porte de la maison ouverte, il avait pris panique et s'était sauvé et personne ne l'avait revu. Frédéric avait perdu les deux êtres qu'il chérissait . Son dernier refuge, soit la musique, avait aussi pris son envol.

* * * * *

La veille de Noël de l'année suivante, M. Scott s'était préparé à surveiller si le phénomène se reproduirait. Tard en soirée, un bruit de pas s'était fait entendre et il avait aperçu Frédéric descendre vers le salon. Il décida de descendre lui aussi tout doucement. Mais il fut suivi par une délégation. Nimbus et Globule suivaient derrière.

- Que faites-vous ici tous les deux?

- On n'est pas deux s'empresse de dire Globule, nous sommes trois, j'ai amené Recuerdo avec moi.

- Puis toi Nimbus ?

- Il faut faire une enquête Chef et l'on doit rédiger un rapport Chef.

- Décidément Nimbus tu n'as jamais pris ta retraite de la police!

- Non, Chef!

Ce qu'avait raconté Globule s'était répété dans les mêmes détails et selon le même ordre. Frédéric s'est ensuite levé, marcha droit devant, les yeux fixes et passa à côté de notre petit groupe sans même leur jeter un regard.

Avant que chacun retourne à leur chambre, ils ont vu Henry tout à côté de la grosse bibliothèque.

- Tu étais là toi aussi Henry, demanda M. Scott.

- Oui. J'étais curieux de voir moi aussi. Il a joué la ballade no. 1 de Chopin. Sans qu'on entende une seule note, il a joué cette pièce d'un bout à l'autre sans même enfoncer une seule note. Je connais assez cette ballade pour en déduire qu'il a joué cette pièce. Ses mouvements, ses mains et ses doigts se sont placés là où ils devaient être. S'il avait enfoncé les notes du clavier, nous aurions entendu cette superbe ballade. Cela m'a glacé le sang, car c'est la dernière pièce qu'il a jouée lors de son ultime concert. Le soir où Natalia est décédée.

Puis ce fut le tour de Gaia de sortir de l'ombre, cachée près de la chaise berçante.

- Malgré la distance entre eux, dit Gaia, des phénomènes inexplicables peuvent se produire chez des êtres qui ont un lien si étroit et si intense. Il s'en est voulu amèrement de ne pas avoir été à ses côtés.

- Et moi l'idiot j'avais critiqué négativement son interprétation dans ma chronique.

Durant toute l'année suivante, personne ne parla de cette veille de Noël. Personne ne tenta d'en savoir plus en discutant avec Frédéric. Tous attendaient la prochaine veille de Noël

* * * * *

À l'approche de cette nouvelle période de festivités, Frédéric semble de plus en plus triste. Toutes ces années sans Natalia commencent à peser très lourd.

Gaia va rejoindre Frédéric qui prenait place sur le banc à l'extérieur. Une légère neige tombe et l'air est doux.

- Crois-tu Gaia que les gens qui nous ont quittés peuvent revenir nous chercher si on le désire ardemment?

- Cela peut paraître une drôle de question pour bien des personnes, mais je comprends le sens de ton interrogation.

- Souvent me revient à l'esprit le grand malheur que tu me prédisais peu de temps avant ce fameux concert. Si cela était à refaire, j'aurais refusé de jouer ce soir-là. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit avec précision ce qui arriverait. Si cela n'avait pas changé le cours de sa vie, au moins j'aurais été près d'elle.

- On ne peut pas tout dire. On n'a pas le droit de changer la destinée des gens. De toute façon, tu ne m'aurais pas cru et tu m'aurais demandé de m'écarter de ton chemin. Les gens sont mieux de se jamais savoir. Il n'y a rien de plus lourd et de plus insensé que de savoir le déroulement de sa vie à l'avance.

- Cette année, je veux aller la retrouver. À cette veille de Noël, dès qu'elle posera sa main sur mon épaule, comme elle le faisait toujours à toutes les fois que j'avais terminé de jouer, je partirai avec elle.

Les deux se lèvent et entrent dans la résidence.

À leur insu, Laura Sniffer était derrière la petite haie de cèdres et avait tout entendu. Cette conversation l'avait bouleversée au point de réfléchir sur sa propre vie. Son propre vide intérieur. Des gens capables de s'aimer autant! Cela existait donc vraiment. Combien de fois dans sa propre vie a-t-elle accepté un rapprochement véritable. C'est comme ce Globule qui lui tourne souvent autour, elle le trouve laid et sans intérêt. Lui de son côté, tente toujours d'essayer de lui plaire. Oui, il est laid, mais il a quand même l'air gentil.

Elle le voit justement revenir de sa promenade habituelle. Lorsqu'elle le regarde avec plus d'insistance, il se dépêche de mettre ses gros verres fumés. Dès qu'il arrive à sa hauteur, elle s'avance et lui donne un léger et doux baiser sur la joue. La neige a aussitôt fondu sous ses pieds. Le pauvre Globule n'avait jamais senti son cœur battre et encore moins sa pression sanguine montée aussi haut. À partir de ce moment, il n'a plus jamais revu Recuerdo son lutin. Il a eu beau le chercher partout dans la maison. Il a même demandé à Pedro de le chercher avec lui. Introuvable! Par contre, pour le meilleur ou le pire, c'est Pedro qui a trouvé son propre lutin. Son lutin à lui : Taco.

* * * * *

On arrive à cette fameuse veille de Noël. Sans grand changement, c'est le souper pour toute la maisonnée sauf pour Frédéric qui comme les dernières années est resté dans sa chambre. Pour la plupart l'appétit ne semble pas au rendez-vous au grand désespoir du cuisinier qui avait travaillé si fort pour tout concocter. Même les beignes sur la table n'ont pas trouvé preneur.

La soirée tire à sa fin et tout ce beau monde se retire temporairement dans leur chambre respective. Je dis bien temporairement, car tous ont une idée bien en tête : redescendre quand le moment sera venu.

Frédéric sort de sa chambre et descend doucement l'escalier. Quelques instants après M. Scott emboîte le pas, suivi de Nimbus, d'Henry, de Donalda et Serge, de Gaia, de Laura Sniffer et Globule qui à la grande surprise de tous, se tiennent par la main et enfin Pedro ferme le groupesuivi de Taco.

Frédéric est déjà assis au piano. Ses mains se placent sur le clavier et commencent à jouer, mais cette fois les doigts s'enfoncent dans chacune des notes et la musique résonne. La plus belle musique du monde. La plus belle musique jouée par le grand artiste Frédéric Durocher. Cette fois, ce n'est plus que dans son esprit que résonne la musique. Elle se répand aux oreilles de tous ceux qui le regardent jouer la pièce qui lui a presque obtenu le premier prix du concours Chopin de Varsovie. À la façon dont il interprète l'œuvre présentement, Henry est sûr que le jury l'aurait choisi. C'est l'interprétation de toute une vie.

Les dernières notes de la ballade approchent. Tous les gens sont sidérés de bonheur.

Soudain, Gaia chuchote tout doucement :

-Je vois une vieille dame s'approcher de Frédéric. Elle a une grande robe blanche comme celle que l'on porte lorsque l'on va au concert. Un immense chien blanc la suit. Elle pose sa main sur l'épaule droite de Frédéric . Il dépose sa main gauche sur la main de la dame. De sa main droite, il flatte le chien blanc qui s'est approché de lui.

Les dernières notes ne résonnent plus depuis quelques instants. Tout le monde essaie de voir ce que Gaia voit. Tout le monde voudrait voir ce qu'elle voit. Frédéric s'est levé, se retourne et le regard fixe, sans voir personne, retourne à sa chambre et referme la porte derrière lui.

* *| * * *

Le lendemain, tous les résidents ont hâte de voir Frédéric se joindre à eux. Plus le temps passe, plus que l'on s'inquiète. M. Scott va frapper à sa porte. Aucune réponse

- *M. Durocher! Frédéric, Fred! Ouvrez la porte. Ça va?*

Entendant ces cris, tout le monde se précipite à l'étage. M. Scott ouvre la porte. Il constate rapidement que la vie a quitté son ami. Tous sont atterrés.

La voix timide de Donalda se fait entendre tout doucement :

- *Natalia et Neige sont venus le chercher comme il le souhaitait tant. Un jour, je lui ai dit que ma mère finissait toujours les histoires qu'elle me racontait à Noël. Il a tenu sa promesse et il a terminé son histoire!*

